

LA LUTTE POUR LE POUVOIR DE
LA CLASSE OUVRIÈRE NE PEUT
ÊTRE MENÉE QUE PAR
LA CLASSE OUVRIÈRE
ELLE-MÊME



SAVIGNY
LE FRELON

supplément au n° 8

JANVIER 79

H°P 9436 / suppl.

EDITORIAL

B.D.I.C

Comme Le FRELON l'avait annoncé à ses lecteurs, il a tenu les 16 et 17 décembre à Paris, sa première conférence qui réunit différents membres et représentants de l'opposition polonaise au régime bureaucratique, divers proches collaborateurs.

Ainsi prirent part à la conférence le rédacteur du bulletin LE FRELON, les membres de la rédaction de Paris et de l'étranger, deux représentants danois de BROMBÅSEN, version danoise du FRELON la représentante officielle du FRELON en Belgique, et le président du parti paysan polonais en exil.

Cette conférence, s'il faut la qualifier de modeste pour le nombre de participants et sa représentativité, néanmoins a eu une signification politique qui dépasse largement le cadre de la conférence elle-même.

Réunie pour l'anniversaire des massacres des travailleurs de la Baltique par le régime de GOMULKA en décembre 1970, se trouvait au centre même de ses débats la question décisive du front unique de l'opposition contre la bureaucratie, de l'unité d'action contre la répression.

Le lendemain, 18 décembre, en Pologne même plus de 4000 personnes se rassemblaient à Gdansk à l'appel de l'opposition pour célébrer ce même souvenir, et dans un meeting improvisé GWIAZDA et BORUSIEWICZ, deux des fondateurs du syndicat libre de la Bantique en mai dernier, prenaient la parole.

L'année précédente, cette même manifestation avait rassemblé environ 150 personnes.

La comparaison nous permet de mesurer l'ampleur du développement de l'opposition en Pologne, qui ne cesse de croître. Ce sont maintenant toutes les couches des masses travailleuses, de toute la société polonaise qui manifestent leur opposition au régime bureaucratique de Varsovie, vassal du Kremlin et qui cherchent la voie de l'organisation indépendante pour mettre à bas le régime hâi.

C'est le KSS/KOR dont l'origine fut la défense des militants ouvriers emprisonnés après juin 76 et qui depuis s'étend dans tout le pays.

C'est le ROPCiO, le Mouvement pour la défense des droits de l'homme et du citoyen.

Ce sont les Editions NOWA, qui brisent le monopole de l'édition censurée et contrôlée par l'état bureaucratique.

C'est le journal ROBOTNIK qui circule de la main à la main à plus de 10000 exemplaires, dans les usines et entreprises de Pologne, parmi les ouvriers.

Ce sont les comités de solidarité créés depuis près de deux ans par les étudiants et qui fonctionnent dans 5 grandes villes universitaires.

Les Cours de l'université volante, qui ont un grand succès chez les étudiants, mais sont très durement réprimés.

Ce sont les comités paysans de Lublin, puis Grojec et Rzeszow.

Ce sont les syndicats libres de Gdansk et Katowice.

Devant ce qu'elle ne peut interpréter autrement que comme une menace directe de son pouvoir et de son existence, la bureaucratie, aux abois, réagit par des mesures prises dans l'affolement et un état proche de la panique.

Mais les répressions de plus en plus brutales, n'endigent pas le mouvement de l'opposition, bien au contraire, elles témoignent de la faiblesse et du désarroi, du régime.

La bureaucratie redoute avant tout la coordination des forces de l'opposition, leur union. Et l'arrestation du journaliste français P. RIES, n'était que la confirmation de sa volonté d'isoler l'opposition, et cacher la vérité. Les condamnations de JAGIELLO, SWITON et KOZŁOWSKI, c'est en fait sa propre condamnation; P. RIES est libéré, nous devons maintenant arracher la libération de tous les militants polonais emprisonnés, et cela nous l'arracherons dans l'unité du combat de tous les groupements de l'opposition, et avec l'action solidaire du mouvement ouvrier et démocratique international.

La conférence du Frelon a lancé un premier jalon dans cette voie qui nous mènera à la victoire.

Redaktor : Edmund Bałuka

B P 240

75564 PARIS CEDEX 12

Paris, 25 novembre 1978

Szerszeń

(Le frelon)

Chers amis,

La rédaction du bulletin d'information "SZERSZEN-LE FRELON" organise à Paris, les 16 et 17 décembre une conférence de travail et de discussion, qui aura pour tâche de discuter de l'activité que nous avons eue jusqu'à présent, et fixer l'organisation future et l'activation de cette activité. Ceci avec pour cadre le proverbe que nous avons fait nôtre: l'union fait la force.

Nous n'avons aucune illusion, et cela n'est d'ailleurs pas notre but, que notre action centralise tous les regroupements politiques, ou non, de l'opposition, existant dans l'émigration et dans le pays; c'est de toutes façons actuellement tout à fait impossible.

Ce que nous cherchons et ce vers quoi nous pensons qu'il nous faut aller, c'est une action concrète, unie entre tous les regroupements de l'opposition, afin que ce mur de résistance bloque efficacement toutes les entreprises du régime de GIEREK, et par là amène à la destruction de celui-ci, ce qui donnerait au peuple polonais les libertés démocratiques et la possibilité de construire le socialisme, non pas à l'aide de décrets d'un parti politique unique, mais sur la base du pluralisme et de la confrontation des idées; évidemment à l'exclusion des partis ou organisations au programme anti-démocratique).

Nous invitons tous nos collaborateurs de France et des autres pays d'Europe à participer et préparer cette conférence.

Et nous vous lançons un appel, chers compatriotes, du pays et de l'émigration, envoyez-nous des lettres pour exprimer ce que vous pensez de notre bulletin, et nous les lirons au cours de cette conférence et nous les publierons ensuite, avec votre accord bien entendu, dans le numéro suivant du FRELON.

Chers compatriotes,

C'est en avril 77 qu'est sorti le premier numéro du FRELON, bulletin d'informations dirigé vers la classe ouvrière polonaise. Il faut souligner ici que la rédaction du journal était tout à fait consciente à l'époque des difficultés que cela impliquait. En effet pour atteindre notre but il nous fallait surmonter la difficile question de la distribution du bulletin en Pologne et nouer des contacts avec des représentants de la classe ouvrière pour remettre directement entre leurs mains LE FRELON.

Ces deux questions fondamentales ont été en partie surmontées et actuellement les lecteurs polonais de l'intérieur du pays ont reçu les huit numéros du FRELON, les uns après les autres. Cependant il est évident que le nombre d'exemplaires distribués est considérablement inférieur encore aux besoins.

De même il nous faudra encore plus développer par l'avenir nos contacts avec les ouvriers, les étudiants et la fraction combattante de l'intelligentsia polonaise afin d'élargir nos rangs pour que notre bulletin touche des groupes encore plus importants de travailleurs

et devienne ainsi l'un des maillons de la chaîne du mouvement de résistance contre la dictature bureaucratique du POUP.

SZERSZEN-LE FRELON en tant que bulletin politique a bien évidemment son propre programme qui définit clairement ses buts et ses positions. Le but fondamental est évidemment de faire parvenir à nos lecteurs du pays une information libre de la censure bureaucratique du parti. Quant au but politique essentiel c'est de mener la lutte contre le régime du POUP tant haï par le peuple, de montrer clairement, faits à l'appui, le rôle rempli par les dirigeants du PCUS qui continuent à utiliser des méthodes staliniennes de terreur et de répression, car c'est par cette seule méthode qu'ils ont pu se maintenir jusqu'à présent au pouvoir.

Dans les modestes colonnes du FRELON nous avons toujours donné des informations sur les pays capitalistes, sur la lutte du prolétariat contre l'exploitation dont il est l'objet, sur le chômage qui sévit dans les pays riches comme sur la misère des peuples d'Amérique du Sud, d'Afrique ou d'Asie.

Si nous donnons toutes ces informations c'est pour montrer à la classe ouvrière polonaise, aux étudiants, aux intellectuels, que quelques soient les différences de systèmes économiques, c'est la même lutte partout et les mêmes enjeux.

Nous exposons aussi très largement le problème de la collaboration politique et économique entre le camp soviétique et le monde capitaliste, coopération qui ne vise qu'à étouffer les élans révolutionnaires des peuples exploités et opprimés du monde entier.

Lors de sa dernière visite en Pologne, CARTER s'est agenouillé devant le monument aux martyrs de la guerre après avoir fait don au régime de GIEREK de la somme rondelette d'un milliard de dollars pour maintenir la bureaucratie stalinienne au pouvoir. Et au cours de sa conférence de presse il a déclaré que la Pologne était un pays libre où par rapport aux autres pays du bloc soviétique il y avait beaucoup de libertés politiques et religieuses.

Il est possible qu'il ait été alors sous l'influence de son épouse Rosalyn qui venait de rencontrer le cardinal WYSZYNSKI. Mais le peuple polonais doit-il se contenter de cet unique attribut de liberté? Le président CARTER n'a pas pu le demander aux polonais, mais j'ajoute quant à moi, qu'il n'en avait pas la moindre intention.

Pour prouver de façon encore plus convaincante s'il est nécessaire, le fonctionnement de cette machine de "sainte alliance" pour le maintien du statu quo, prenons l'Iran.

Le sanglant assassin du peuple iranien, le Shah PAHLEVI, tente d'étouffer l'élan révolutionnaire vers les libertés démocratiques, par ses tanks. La grève générale dans l'industrie pétrolière a fortement inquiété J. CARTER, qui a personnellement assuré PAHLEVI que les États-Unis feraient tout pour le maintenir sur le trône. BREJNEV a envoyé au Shah à l'occasion de sa fête un télégramme de félicitations, -et pendant ce temps dans les rues coule le sang du peuple iranien en lutte. Et je crois que finalement, au jeu de cette "roulette" politique, c'est bien le peuple iranien qui gagnera même si actuellement les canons et les tanks veillent à tous les carrefours de Téhéran et des grandes agglomérations d'Iran.

D'ailleurs le Shah lui-même s'était empressé auprès du régime de Gierek pour lui offrir son aide matérielle et le prétendu "communiste" GIEREK n'a pas refusé cette offre, en échange de quoi le couple impérial a reçu le titre de docteur "honoris causa" de l'université de Varsovie.

Si je tiens à revenir sur ces faits si connus, c'est pour souligner notre position internationaliste et démontrer que le comité de rédaction de SZERSZEN - LE FRELON et ceux qui collaborent avec nous sont étrangers à toutes les tendances étroites du chauvinisme natio-

naliste; même si nous reconnaissons tout à fait le droit des peuples à disposer d'eux - mêmes, droit que peut ne venir limiter aucune influence politique ou économique de quelque puissance que ce soit, ceci indépendamment du système politique de cette dernière.

Et c'est bien au nom des droits de l'homme qu'il faut dénoncer le droit de BREJNEV et de tout l'appareil du Kremlin à forcer les autres peuples à adopter le système stalinien de même que CARTER n'a aucune base légitime pour imposer aux états moins puissants, par la force de la puissance militaire des USA le système d'oppression du capitalisme impérialiste, et jouer par là le rôle du gendarme N°1 dans le monde.

Mais la plateforme d'action fondamentale du FRELON ce sont les problèmes polonais.

Les treize points de notre programme ne prétendent pas être une plateforme complète et définitive du combat politique du peuple polonais. Les points de notre programme sont et ne peuvent être qu'une plateforme de départ qui, dans une large discussion avec nos lecteurs et par la confrontation des programmes des différentes organisations de gauche combattant dans le pays et dans l'émigration, devrait permettre d'aboutir à une entente entre tous les groupes ayant pour but le combat contre l'oppression et l'exploitation, et le pouvoir des travailleurs qui producteurs de tous les biens matériels devraient pouvoir en assurer la gestion en prenant le contrôle du pouvoir économique et politique.

Voici le programme du FRELON

NOUS PRESENTONS ICI LES TREIZE POINTS DE NOTRE PROGRAMME POUR L'ORIENTATION DE NOS LECTEURS, CAR ILS SERONT PLUS LARGEMENT EXPOSÉS DANS LES PROCHAINES NUMÉROS.

- 1- La liberté du pays.
- 2- La destruction du monopole du P.C.U.P. qui ne représente pas les intérêts de la classe ouvrière, mais est soumis servilement au P.C.U.S.
- 3- L'évacuation par l'armée du Kremlin du territoire polonais.
- 4- La dissolution des forces répressives de la milice -KGB- dépendant du ministère de l'intérieur, qui ont pour modèle les formations hitlériennes SS et staliniennes du KGB.
- 5- Les syndicats indépendants soumis à aucun parti politique, ni aucune autorité administrative ou gouvernementale.
- 6- Le droit de grève (garanti par la Constitution).
- 7- La garantie des libertés individuelles, de la liberté de réunion et de rassemblement (garanti par la Constitution).
- 8- Liberté de la presse, de la radio, de la T.V., la suppression de la censure, ce qui concerne aussi toutes les publications des gens de lettre et écrivains.
- 9- La constitution de conseils ouvriers dans toutes les entreprises, qui auront une voix décisive dans les affaires sociales et économiques.
- 10- Le changement de la procédure des élections au parlement (parlement d'aujourd'hui est une parodie car les députés accèdent seulement les décisions du Comité Central du PCUP).
- 11- la garantie constitutionnelle que l'armée polonaise et les formations armées de la milice civile MO, n'interviendront pas contre les manifestations et contre les ouvriers en grève.
- 12- L'autonomie des universités et des écoles supérieures (que garantit la Constitution).
- 13- L'annulation des accords avec l'U.R.S.S., traités nuisibles à la Pologne - (entre autres, les traités de laite, Tchernobyl et Gdansk).

Après un an d'activité, la rédaction de SZER-SZEN - LE FRELON organise une conférence de travail et de discussion qui a pour but de renforcer notre action selon les remarques que nos collaborateurs et sympathisants pourront avancer lors de cette conférence.

Nous savons qu'une lutte décisive se produira de toutes façons dans le pays entre la classe ouvrière, les travailleurs intellectuels et les étudiants d'un côté et l'appareil bureaucratique de l'autre. Cela ne diminue en rien le rôle que peuvent jouer les organisations de gauche combattant dans l'émigration et dont le devoir est d'aider et renforcer les groupes d'opposition dans le pays et avant tout d'aider à la jonction de ces groupes en leur faisant parvenir toutes les informations, publications et samizdats qui arrivent par voies illégales à l'ouest. Je ne crois pas qu'il soit erroné de dire que c'est justement dans l'émigration qu'on peut observer avec le recul nécessaire, le processus qui aboutira à l'épreuve de force entre l'opposition et le régime bureaucratique de parti unique du POUF.

Les derniers événements qui se sont produits dans les voïévodies de LUBLIN, GRÓJEC, et récemment RZESZÓW, démontrent que les paysans de Pologne eux aussi rejoignent le combat contre le régime des bureaucrates. Nous avons dès le début donné un large écho dans les colonnes du FRELON à ces actions paysannes et nous continuerons à le faire.

Des événements d'une ampleur comme ceux de Poznan en 1956, la révolte étudiante de 1968, décembre 70 et janvier 71 dans les villes de la Baltique sont la preuve que la société polonaise combat. La grève générale de juin 76 qui a paralysé toute l'économie du pays pendant 24 heures, c'est la preuve de l'unanimité générale, la confirmation de la force de la classe ouvrière devant laquelle le régime bureaucratique de GIEREK recule, bien qu'il possède un formidable appareil de répression, et le soutien militaire et politique du kromlin.

Nous avons tous pris connaissance des rencontres qui ont eu lieu à la frontière polono-tchécoslovaque entre les représentants du KSS/koš et de la CHARTE 77, et nous savons aussi quelle a été la réaction de HUSAK et GIEREK. A la suite de ces rencontres le régime de HUSAK a arrêté le porte-parole de la CHARTE 77, J. SABATA. Quant à l'importance de ces rencontres, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'y revenir.

Mais malgré tous ces "succès" que je n'énumérerai pas dans le détail, le combat politique en Pologne a certaines faiblesses, dans le domaine de l'organisation. Jacek KURON lui-même écrit dans son ouvrage intitulé "ELEMENTS DE REFLEXION" que "probablement alors qu'il était invité à une quelconque réunion du parti, un responsable spécialiste de la guerre idéologique a dit : — l'opposition est un fait, mais ils sont tellement divisés entre eux qu'ils ne nous dérangeront probablement pas et J. KURON continue; il y a dans cette affirmation beaucoup d'exagération mais aussi suffisamment de vrai pour que nous les divisés, nous le prenions comme un avertissement."

On définit souvent la Pologne à l'ouest comme un pays en quelque sorte à "l'avant-garde" de la résistance au régime bureaucratique; malheureusement ni les organisations bourgeoises de droite, ni la presse des partis communistes occidentaux par exemple, ne soulève la question de savoir - JUSQU'OU LE COMBAT REVOLUTIONNAIRE DOIT CONDUIRE LE PEUPLE POLONAIS ?

- CE QUI DOIT EXISTER APRÈS LA DESTRUCTION DE LA BUREAUCRATIE STALINIENNE ?

- LE RETOUR AU CAPITALISME ?????

En Pologne les moyens de production, mise à part la majeure partie de l'agriculture, ont été étatisés, et ce bien que sous les différents gouvernements bureaucratiques ils ne soient pas au service de la classe ouvrière, du peuple, et que les ouvriers et travailleurs intellectuels n'aient aucune influence sur le partage des biens matériels pro-

duits. Le prolétariat polonais n'a absolument aucune prise sur les décisions politiques bien que le régime bureaucratique définisse la RPP comme un "état socialiste" ainsi que le précise le premier article de la constitution de la République Populaire de Pologne.

L'opinion de plusieurs millions de polonais est qu'un tel état de choses ne peut plus durer. Le moindre incident, la moindre provocation du pouvoir bureaucratique peut provoquer l'explosion d'une véritable révolution. Et c'est parce que l'hégémonie de la classe ouvrière dans la lutte contre le régime est si affirmée, qu'il faut dès maintenant étudier la question de la nature d'un programme politique d'action ainsi qu'entreprendre les premiers pas vers l'unité d'action de toutes les organisations ou groupes de l'opposition combattant dans le pays ou dans l'émigration.

Nous connaissons malheureusement quelles sont les traditions, de méfiance qui existent entre les ouvriers et les intellectuels, traditions que les bureaucrates du POUJ ont réinculqué à la société polonaise car pour eux l'unité du peuple représente le plus grand danger qui puisse les menacer.

Notre tâche à nous dans l'émigration est de tout faire pour aider à l'union des forces de la classe ouvrière, des travailleurs intellectuels et de la jeunesse pour accélérer la destruction de la dictature du POUJ sur le peuple.

La première tâche des travailleurs polonais et la plus importante est la fondation de syndicats indépendants sur la base de l'initiative des ouvriers de Katowice et Gdansk. Justement pour la seconde fois le fondateur des syndicats libres de Katowice Kazimierz SWITON a été arrêté. Cette fois le procureur général de la région de Katowice NASTUKA, a entrepris une enquête contre lui, sur la base de l'accusation d'attaque brutale contre quatre miliciens - (justement ceux là qui l'avaient roué de coups à la sortie de l'église). Il est menacé d'une peine de huit ans de réclusion. C'est le prix que peut "payer" ce militant ouvrier, l'initiateur des syndicats libres en Pologne. Votre tâche est d'entamer une action pour la libération de tous les militants victimes de répression dans les pays de l'est, SWITON peut être le premier pas vers une action solidaire commune concrète, ne serait-ce que parce que c'est son initiative qui a été à l'origine des nouveaux syndicats en Pologne.

A la conférence du FRELON nous devrions entamer une large action tendant à l'union des forces de l'opposition dans le pays et dans l'émigration, car seule une telle action solidaire peut faire reculer le régime de GIEREK et lui interdire l'emploi de méthodes répressives contre les militants de l'opposition.

A cette conférence nous discuterons de ces problèmes politiques en donnant à tous les participants la possibilité d'exprimer dans les débats leurs propres convictions politiques qui seront discutées démocratiquement sans aucune forme de discrimination ou de pression.

Nous tenons à déclarer que nous portons le plus grand respect à tous les militants de l'opposition combattant dans le pays à ceux qui ont signé nominalement des déclarations publiques ou samizdats, comme à tous ces combattants clandestins sans lesquels l'action de l'opposition serait impossible.

Et si nous voulons combattre pour l'unité d'action de ces groupes, nous ne nous donnons absolument pas comme objectif leur regroupement dans une seule organisation. Mais nous disons que la destruction du régime bureaucratique du POUJ et l'élevation des fondements de la démocratie, la marche vers le socialisme EXIGE L'UNITÉ DE TOUT LE PEUPLE POLONAIS.

le rédacteur L. BALIJA

[Signature]

L'UNION DE L'OPPOSITION

AU CENTRE DES DÉBATS

Edmund BALUKA, le rédacteur de SZERSZEN - LE FRELON, introduit brièvement les débats, recadrant l'activité du bulletin d'information dans le contexte de la lutte de toute l'opposition aujourd'hui en Pologne.

Nous reproduisons ici les parties les plus importantes de cette intervention.

(...) "Le FRELON, qui est une tribune libre d'information et de discussion, a toujours défendu et combattu pour l'union de toutes les forces de l'opposition, dans le pays comme dans l'émigration, puisque LE FRELON est présent sur les deux terrains.

LE FRELON a un programme en 13 points qu'il ne cache pas. Mais certains aspects de ce programme justement peuvent ne pas correspondre à celui de certains autres groupes de l'opposition. C'est pourquoi, nous ne faisons en aucun cas un préalable à la discussion, de notre programme, et tout au contraire nous mettrons toujours en avant ce que nous avons de commun qui nous permettra d'avancer dans le combat.

La lutte acharnée qui oppose le régime bureaucratique à tout le peuple polonais remonte en fait aux origines du nouvel état après-guerre, c'est à dire à plus de trente ans.

Sans revenir sur les différents événements qui ont jalonné cette histoire, nous pouvons étudier la lutte qui règne actuellement en Pologne sous trois aspects différents.

- Tout d'abord la lutte que nous appellerons économique.

- puis celle pour la culture nationale,

- enfin la lutte qu'anime l'église.

Le lien entre tous ces différents courants, c'est le fait qu'ils sont tous conscients d'un fait: Que la Pologne est sous occupation ou sous domination soviétique, qu'elle est complètement dépendante de cet état.

Bien sûr différents courants de pensée s'affrontent, mais cela a lieu dans toutes les sociétés, et quand on pense aux restrictions de la liberté de pensée qu'a dû subir la Pologne d'après guerre, et avant guerre la Pologne d'après les partages, c'est un phénomène qui devient encore plus compréhensible.

C'est pourquoi LE FRELON acceptera de discuter aussi de toutes les questions qui concernent la forme, l'organisation, les lois de la future Pologne, ainsi que tous les problèmes qui en découlent ou y sont liés.

On peut dire qu'actuellement en Pologne, ce sont les questions économiques qui priment.

En effet le régime a endetté le pays pour plus de 20 milliards de dollars.

Nous savons quelles sont les raisons qui ont pu pousser les capitalistes à investir ainsi en Pologne sans même aucune garantie de remboursement. Et peut-être qu'en effet ces 20 milliards de dollars auraient pu sauver ce régime, mais c'était sans compter avec la force de la classe ouvrière, des travailleurs intellectuels, c'était oublier la force de toute l'opposition polonaise y compris l'opposition catholique.

Les ouvriers, comme nous le savons par les statistiques officielles elles-mêmes, travaillent en prenant leur temps et en gâchant pas mal de matériel. Ce qui fait qu'aujourd'hui le rendement est en moyenne de 40 à 70 % inférieur à celui prévu par les normes du plan.

Or le régime qui redoute avant tout l'opposition de tous les travailleurs, qui redoute l'opposition des intellectuels, déjà organisée, pour éviter ou ne serait-ce que retarder, un affrontement direct, n'a pas augmenté les prix des denrées alimentaires de base

De plus, il continue à payer normalement les ouvriers alors que ceux-ci ne travaillent pour ainsi dire plus, ou s'ils travaillent c'est très mal.

Alors les dollars se trouvent engloutis dans cette résistance des travailleurs. Le reste se perd complètement dans les rouages bloqués de l'économie par la crise, ou encore sert à de tout autre but "sous la pression du COMECON", enfin est partagé entre les dépenses de la milice et de la milice politique d'un côté et tous les caciques du régime et ce à tous les échelons.

Voilà de quelle façon absurde tous ces dollars sont engloutis.

C'est pourquoi on peut dire qu'il n'est pas besoin d'être un observateur particulièrement averti pour comprendre que nous nous trouvons à la veille d'une crise qui provoquera la chute du régime.

C'est une observation que doivent se faire bien plus d'un puisque le régime a de plus en plus de mal à obtenir de nouveaux crédits.

Bien sûr le régime se défend et il continuera à le faire.

Les répressions sont de plus en plus fréquentes et se généralisent.

Sans d'ailleurs vouloir particulièrement développer ce sujet, je crois que ce qu'il faut dire c'est que les noms de KLEBANOV, SABATA, associés à celui de SWITON, sont à eux seuls un symbole qui nous éclaire et en dit long sur la situation dans l'ensemble de ces pays.

L'opposition se développe, c'est un fait, mais les régimes bureaucratiques tentent tout pour freiner ce processus.

Dernièrement le journaliste français d'INFORMATIONS OUVRIERES, Philippe RIES qui se rendait pour la première fois en Pologne pour y effectuer un reportage sur l'opposition intellectuelle et les syndicats libres est arrêté, emprisonné et dans la furie du premier moment accusé d'espionnage.

Là non plus d'être particulièrement averti pour comprendre qu'un tel comportement général ne démontre pas la force du régime bureaucratique en Pologne.

C'est bien tout au contraire la preuve du monstrueux désordre, de la panique généralisée qui régnent à l'intérieur même de ce régime, c'est la preuve de son extrême fragilité.

Chers amis,

LE FRELON doit continuer à se développer sur cette ligne qui fut la sienne jusqu'à présent.

Je vous demanderais au cours des débats de discuter des moyens et mesures à mettre en oeuvre pour que le FRELON touche encore un plus grand nombre de travailleurs, renforce notre collaboration avec ROBOTNIK et toute l'opposition.

WILK - actuel président du Parti Paysan Polonais en exil. Dirige à Londres le journal du mouvement paysan JUTRO POLSKI. Il souligne dans son intervention l'importance de l'unité entre toutes les tendances de l'opposition contre la bureaucratie pour l'avenir même de cette opposition.

"Tout d'abord je voudrais en mon nom propre et au nom de celui de mes amis de Londres, saluer chaleureusement la conférence, le travail et l'acquis actuel du FRELON, et tout particulièrement mon ami, Edmund BALUKA.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est aussi parce que jeune étudiant à l'université de LVOV, j'avais d'étroits contacts avec des étudiants socialistes révolutionnaires, j'avais beaucoup de respect pour eux, pour leur courage et leur dévouement à la cause.

Lorsque l'armée rouge entra à LVOV, ce furent les premiers à tomber victimes de la répression. Ils remplissaient les prisons de LVOV et de toute l'Ukraine, j'ai été en prison avec eux, on les fusillait souvent de nuit, et cela pour leurs convictions anti-staliniennes.

Notre lutte est commune. Il n'y a aucune différence fondamentale entre nous du point de vue des idées et de la politique, nous avons un ennemi commun, et dans ce combat nous devons collaborer et nous entraider.

J'ai lu plusieurs numéros du FRELON et j'apprécie pleinement la valeur de l'initiative qu'il représente ainsi que sa ligne politique. Je sais que LE FRELON touche des travailleurs en Pologne auprès desquels il suscite un grand intérêt. J'ai été très heureux d'apprendre que le FRELON étend aussi son activité à la Belgique, au Danemark, et à la Suède.

Je salue votre initiative de vouloir l'union des groupes de l'opposition démocratique dans l'émigration comme dans le pays.

Personnellement je représente le mouvement populaire paysan auquel j'ai consacré 45 ans de ma vie. Je me félicite de ce que LE FRELON dans ses publications mette en avant non seulement les problèmes ouvriers; mais aussi ceux des paysans.

Actuellement le combat que ces derniers mènent en Pologne que je soutiens est très important. Rappelons nous aussi qu'il n'y aurait pas eu de décembre 70 sur la Baltique, sans la crise alimentaire, qu'il n'y aurait pas eu de Radom 76 sans le sabotage économique de la production agricole auquel se livrent les paysans.

Cette opposition paysanne, ce sabotage de la production agricole vise la politique du régime à l'égard des campagnes et n'est pas dirigée contre la classe ouvrière. Le régime de GIEREK voudrait à tout prix monter les villes contre les campagnes, et les ouvriers contre les paysans...

Les paysans polonais ne sont pas ceux que l'on décrit dans les romans de BALZAC. Le mouvement paysan polonais est radical, progressiste et démocratique et la classe ouvrière des villes est d'extraction paysanne.

Depuis 80 ans qu'existe ce mouvement nous avons toujours eu des problèmes avec la bourgeoisie, le clergé la bureaucratie et le capitalisme.

Actuellement pour la première fois depuis le régime de GOMULKA, les paysans sont passés à la lutte politique ouverte renouant ainsi avec le combat des années 45/47 au moment de la lutte du Parti Paysan Polonais de MIKOLAJCZYK contre la bureaucratiation du pays appuyée par STALINE et le N.K.W.D.

L'avenir de la lutte qui se déroule actuellement dans le pays, son issue dépend dans une grande mesure de la collaboration avec les organisa-

tions des ouvriers, des intellectuels des jeunes étudiants, de l'église catholique.

Aujourd'hui nous savons que les Comités de l'Autodéfense Paysanne, tentent de nouer des contacts avec des représentants du KOR, du ROPCIO, du S.K.S.-3. et que ces rencontres sont frappées d'une grande répression

Cela nous démontre que le régime craint justement avant tout ce lien commun, cette unité entre les différents groupements de l'opposition polonaise.

Tous les villages concernés sont entourés d'un véritable cordon de police et tous ceux qui voudraient ou tenteraient de passer, ou auraient réussi à le faire, sont appréhendés au mieux remis au premier train ou sinon jetés en prison.

Maintenant en ce qui concerne la lutte contre la répression. Je dois dire qu'à mon avis c'est à la fois le point de cette réunion qui me paraît le plus important et le plus urgent.

Les répressions ont cours et auront cours et le devoir des démocrates libres et des révolutionnaires de l'ouest est de prendre la défense des victimes de la répression d'autant plus que le régime de GIEREK redoute beaucoup l'écho qu'on peut y donner car il veille à son image de marque à cause de ses dettes et des crédits éventuels notamment.

A la différence de celui de HUSAK le régime de GIEREK veut passer pour libéral, pour tolérant envers l'opposition politique et lui garantissant la liberté d'action.

En fait la répression existe, mais elle se limite en général à des détentions de 48 h. se répétant plusieurs dizaines de fois, et qui par là finissent par terroriser complètement la famille et les enfants.

La milice pose constamment des sourcières dans les appartements des militants de l'opposition selon les méthodes bien connues de la gestapo

et du NKWD, la milice perquisitionne, confisquant matériel de diffusion, d'impression, samizdats... et arrête pour 48 h. tous ceux qui pénètrent dans l'appartement.

Beaucoup de militants de l'opposition ont été licenciés de leur travail, de militants étudiants rejetés de l'université.

En ce qui concerne les syndicats de GDANS et de KATOWICE, ils sont l'objet d'attaques particulièrement violentes et de répressions très dures. SWITON a été plusieurs fois roué de coups. Ses enfants ont été arrêtés, on les a incités à témoigner contre leur père. On le menaçait de tuer ses enfants, et on menaçait ses enfants de le tuer lui, comme PYJAS-1. Tout cela pour les briser psychologiquement.

Pourquoi ces deux petits centres de GDANSK et KATOWICE sont-ils devenus un si grand danger pour le régime ??

C'est que la classe ouvrière en a assez des syndicats officiels.

Elle désire ardemment de véritables syndicats qui défendraient vraiment ses intérêts, qui se battraient contre l'exploitation, pour des salaires justes et si de tels syndicats libres se développaient, c'est tout l'édifice des syndicats officiels qui s'effondrerait. C'est donc un danger pour l'unicité syndicale en Pologne qui est la base même du régime.

C'est la même chose pour l'action des socialistes démocrates et socialistes révolutionnaires, cela remet en cause le monopole du POU.P. D'où les attaques également contre le journal ROBOTNIK en Pologne.

C'est aussi la même question avec les étudiants. La jeunesse pleine de flamme, de bravoure et porteuse du mouvement révolutionnaire, a fondé ses Comités de Solidarité Etudiante, qui démasquent complètement l'hypocrisie du syndicat étudiant officiel-1- qui ne représente aucunement les intérêts ni les aspirations des étudiants.

Enfin les Comités de l'Autodéfense Paysanne, sont de leur côté une menace pour le ZSL, le Parti Paysan Unifié... 4.

Voilà pourquoi il est si important de lutter contre la répression, et que la résolution que nous voterons à ce sujet soit particulièrement ferme. Enfin il faudra tout faire pour que sa parution ne se limite pas aux colonnes du FRELON, mais passe aussi dans la presse en langue française anglaise, espagnole ou autre.

Voilà aussi pourquoi la collaboration de tous les groupes de l'opposition est si importante. Dans le pays même existent des luttes qui

rèvelent des tendances de certains groupes à vouloir monopoliser tout le mouvement de résistance. A cela je réponds que contre le monopole du POUP, nous ne voulons pas du monopole d'un seul parti d'opposition, mais un système pluraliste.

Et ici j'appuie la proposition de mon ami Edmund BALUKA pour que dans le pluralisme de tendances, d'idées, se crée un front unique de l'opposition démocratique et révolutionnaire contre le système. Notre lutte est commune car notre but l'est."

L'orateur qui suit, Gérard BLOCH, militant de l'Organisation Communiste Internationaliste pour la reconstruction de la IVème Internationale, et membre du comité de rédaction du FRELON, revient lui aussi sur cette question décisive de l'unité contre la répression, le front unique de l'opposition à la bureaucratie, et l'importance de la défense des libertés démocratiques dans toute la tradition du mouvement révolutionnaire et ouvrier.

"Les camarades qui ont parlé avant moi - et d'emblée je m'excuse auprès de certains polonais pour ce terme je sais qu'à VARSOVIE, il peut avoir une autre résonance, mais nous sommes ici dans le mouvement ouvrier français, et je ne peux employer d'autre terme, ont donc souligné toute l'importance de la lutte pour les droits de l'homme et contre la répression dans le monde entier.

Je pense qu'ils ont tout à fait raison, et c'est le point de vue que nous défendons en ce qui nous concerne depuis toujours.

Les droits de l'homme ont été mis en avant par la bourgeoisie, mais elle les a très vite abandonnées sauf en paroles.

Très vite pour elle n'a plus compté que la liberté d'entreprise pour laquelle elle était toute prête à sacrifier toutes les autres.

Il suffit de voir CARTER proclamer le Shah d'Iran grand champion des droits de l'homme en parfait accord d'ailleurs avec GIEREK dont la presse a porté aux nues cet ignoble tyran l'année dernière quand il lui a rendu visite, pour comprendre qu'aujourd'hui les droits de l'homme sont un instrument des masses opprimées

contre la bourgeoisie et la bureaucratie, d'une puissance exceptionnelle.

Tout à l'heure le camarade WILK a rappelé l'insurrection de KOSCIUSZKO en 1794 qui est venue soulager la Convention contre la coalition de l'Europe féodale.

Il est ici d'ailleurs intéressant de rappeler qu'en 1793 la convention jacobine des droits de l'homme ne se contentait pas d'une liberté formelle, mais proclamait le fameux principe: - lorsque le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque fraction du peuple à la fois le plus imprescriptible des droits et le plus sacré des devoirs -

Lorsque DABROWSKI dirigeait les troupes de la Commune contre les versaillais, il aurait pu se déclarer directement de ce principe.

Il faut ajouter que dans les pays d'Europe de l'est et en URSS même, les libertés démocratiques revêtent une importance encore plus grande.

En effet dans les pays d'Europe de l'ouest, même si le droit des travailleurs à s'organiser dans des organi-

sations indépendantes est de plus en plus remis en cause par le capital, l'exploitation des travailleurs par le capital fonctionne dans une certaine mesure de façon indépendante du régime politique.

Dans les pays de l'est, l'oppression politique et l'oppression économique sont absolument inséparables. C'est pourquoi le maintien des privilèges de la caste bureaucratique et de toutes les couches parasites qui y sont liées, est totalement inséparable de la dictature policière.

Le droit pour la classe ouvrière de s'organiser en syndicats libres-indépendants de l'état et de tout parti politique, le droit pour la jeunesse étudiante en particulier de s'organiser en organisations libres, est totalement incompatible avec le maintien des privilèges et du pouvoir de la caste dominante.

Aussi la proclamation de tels syndicats libres en URSS d'abord par KLEBANOV, puis l'extension de ce mouvement en Pologne, son début en Tchécoslovaquie, est un événement d'une importance vraiment historique.

Dans une lettre ouverte aux travailleurs américains un ouvrier ukrainien Vasil STASIV, écrit, après avoir souligné l'importance des syndicats libres: - tout cela prouve de manière incontestable (...) que nous avons raison de croire

KRZYS, émigré politique polonais au Danemark, qui participa aux manifestations étudiantes de mars 68 durement réprimées par le régime de GOMULKA, fut victime lui-même à ce titre de répressions, fit de la prison et fut contraint dans la vague d'antisémitisme qui s'ensuivit de suivre ses parents dans l'exil. Actuellement il est membre du comité de rédaction du FRELON, et anime au Danemark un petit comité de militants danois, tchèques et polonais qui ont publié les deux premiers numéros de BROMBASSEN, LE FRELON paraissant en langue danoise.

"Je voudrais intervenir dans la discussion pour souligner également l'importance de la solidarité internationale, dont les traditions je dois le dire sont bien plus profondes et plus enracinées ici à Paris, qu'au Danemark.

re que le mouvement des combattants pour les droits de l'homme et la liberté débouchera dans un proche avenir sur un large mouvement social dans lequel la classe ouvrière prendra la part la plus active

C'est dans une telle situation internationale que notre combat et cette conférence du FRELON aujourd'hui prennent toute leur force et importance.

Comme l'ont souligné aussi les orateurs précédents la lutte contre la répression est d'une importance capitale. Depuis. Tous les éléments que j'ai cités nous permettent de comprendre que pour le mouvement des travailleurs et le mouvement démocratique en général, la solidarité internationale est la base même de son combat, celle sur laquelle MARX a construit l'Association Internationale des Travailleurs.

Le moment de cette conférence du FRELON, le nouveau rassemblement et concentration de forces qui se fait autour de la lutte pour la libération de Philippe RIES et par là même de la libération de toutes les victimes de la répression en Pologne va être pour nous l'occasion de prendre un élan supplémentaire."

Nous avons commencé au Danemark dans le groupe du FRELON - BROMBASSEN, son édition danoise, un travail en direction moins des organisations que des militants eux-mêmes, des organisations de gauche et des syndicats, mettant à profit le capital

confiance que nous avons auprès de ces différents militants.

Ce fut par exemple le cas lors de la campagne, certes limitée, mais à l'échelle de nos moyens, que nous avons menée pour protester contre l'arrestation du fondateur des syndicats libres de KATOWICE, Kzimirz SWITON. Nous avons alors envoyé un télégramme de protestation à GIEREK, avec copie pour les syndicats libres de Pologne, et distribué dans certaines grandes entreprises de Copenhague et à l'université un tract à ce sujet.

LE FRELON avait invité à sa conférence un représentant du bureau politique de l'O.C.I. pour la reconstruction de la IVème Internationale, et ce dernier est venu saluer au nom de cette organisation les participants à la conférence, rappelant que l'unité qui se réalisait ici à Paris entre les militants du mouvement ouvrier français et le bulletin polonais SZERSZEN, était aussi celle qui se nouait dans la lutte contre la répression pour la libération de Philippe RIES, journaliste d'Informations Ouvrières, mais aussi militant de l'O.C.I. et de toutes les victimes de la répression en Pologne SWITON, JAGIELLO, KOZLOWSKI...

"Je voudrais simplement dire quelques mots à votre conférence car je ne pense pas que ce soit les militants français qui doivent mobiliser la parole.

Votre conférence a le salut le plus chaleureux et le plus total de l'O.C.I. et de sa direction. Ce salut n'a pas un caractère formel de politesse, mais il correspond à quelque chose de très profond.

Il se trouve qu'actuellement je suis plusieurs fois par jour en contact avec des représentants de l'opposition polonaise pour mener en commun avec eux la campagne RIES. Et le camarade LITYNSKI avec qui j'ai eu tout à l'heure une conversation téléphonique, m'a chargé de transmettre au camarade BALUKA son salut fraternel et personnel, ainsi qu'au nom de tous les militants avec lesquels il collabore en Pologne.

Le camarade LITYNSKI m'avait aussi demandé avant hier d'associer au nom de Philippe RIES, celui des militants polonais qui se trouvent sur cette bande, de votre conférence, SWITON et JAGIELLO, mais aussi, celui d'un militant polonais paysan du

Nous allons continuer sur cette base puisque nous avons décidé de nous appeler Bulletin Socialiste d'Europe de l'Est. Nous allons tout faire pour élargir ce cercle et dans le cadre de cette campagne de solidarité toucher encore plus de militants de différents partis.

Je pense qu'ici nous devons discuter des mesures et actions concrètes que nous allons maintenant pouvoir mener ensemble. "

Comité de l'Autodéfense Paysanne de la région de GROJEC, KOZLOWSKI.

Il est très significatif que ce qui est arrivé au camarade RIES dans l'accomplissement de sa tâche, réalise et concrétise la solidarité politique qui se réalise dans le combat contre la répression: le combat de l'Organisation Communiste Internationaliste pour la reconstruction de la IVème Internationale, votre propre activité dans SZERSZEN-LE FERLON, et celle des militants qui luttent contre la bureaucratie en Pologne même.

L'association des noms de SWITON, RIES, JAGIELLO et KOZLOWSKI est très importante, parce que ce sont toutes les couches du peuple polonais, de la classe ouvrière, des paysans, de l'armée polonaise puisque JAGIELLO est officier de marine, qui sont en train d'accomplir leur jonction dans la résistance contre l'oppression bureaucratique. Il est clair que par rapport à cela la bureaucratie polonaise est dans une situation où ses réactions lui sont dictées par l'affolement comme c'est ici le cas.

Les conditions de l'arrestation de

Philippe RIES, les premières accusations avancées contre lui au début, montrent qu'au moins certaines fractions de l'appareil bureaucratique sont dans un état de panique à l'égard de ce qui se prépare en Pologne.

Cette bureaucratie qui est aujourd'hui prise entre une double pression: celle de l'impérialisme mondial et du capital financier international des grandes banques mondiales qui sont en train de resserrer les conditions de crédit, c'est à dire en fait des conditions de survie de la bureaucratie - et tout le monde sait que la bureaucratie polonaise est celle qui vit depuis le plus longtemps sur la base de ces crédits sans cesse renouvelés -, ce qui place la bureaucratie dans une situation de débiteur endetté qui ne peut plus payer ses dettes et qui est pris à

C'est un émigré polonais en Suède, dont nous ne dévoilerons pas plus du pseudonyme - observateur - pour des raisons évidentes, qui prend ensuite la parole, il est lui aussi militant du FRELON. Au tout début de son intervention il signale qu'il prend la parole en son nom propre mais aussi au nom d'un camarade qui n'a pu se déplacer et qui fut lui-même membre du comité de grève central de la ville de SZCZECIN dont le siège était dans les chantiers navals Adoléf WARSKI, en décembre 70 et janvier 71. Ensuite il fut élu à un poste de responsabilité dans les syndicats par les ouvriers, poste qu'il occupa jusqu'à ce que le parti ne reprenne le contrôle de la situation et ne remplace tous les militants ouvriers par ses propres hommes de confiance, c'est à dire cadres de l'appareil. - 5 -

Les orateurs qui m'ont précédé ont souligné le caractère restreint de cette conférence. Je pense que ce qui doit compter pour nous c'est moins le nombre de participants que ce que nous faisons, ce pour quoi nous luttons.

Et puisque comme le soulignait le camarade BALUKA, nous avons le désir d'étendre encore plus l'action du FRELON, je voudrais vous parler en ce qui me concerne à partir de l'expérience acquise sur le terrain d'action qu'est la Suède. Et dans ce but je voudrais vous lire la courte intervention que nous avons préparé avec le camarade MARIA.

Comme idée directrice nous prenons deux points qui figurent dans le programme d'action du FRELON: La nécessité de la consolidation et de

la gorge; et de l'autre côté la pression de la classe ouvrière polonaise, des paysans, de toutes les couches de la société polonaise qui commencent une nouvelle fois à se mettre en mouvement.

Cette résistance s'exprime comme le rappelait tout à l'heure le camarade BALUKA par la baisse des normes de travail, des cadences, par la résistance permanente à l'oppression, par la discussion politique sur les lieux de travail.

Aussi la bureaucratie prise entre ces deux pressions se trouve dans une situation proprement intenable.

Il est très important que la bureaucratie qui voulait frapper à l'occasion de l'affaire RIES, jusqu'à présent n'a pu pousser son attaque contre les militants de l'opposition polonaise."

l'union des groupements de l'émigration politique ainsi qu'un travail visant à élever la conscience des travailleurs.

Mais il faut tout d'abord dire qu'en ce qui concerne l'émigration polonaise, elle est depuis longtemps malade d'intolérance et de manque de confiance, de méfiance. C'est ce qui a provoqué son fractionnement en une multitude de partis et groupes, qui polémiqument entre eux doivent à propos de bien petits problèmes fort banals qui se ramènent finalement aux ambitions personnelles des différents militants.

C'est une chose contre laquelle nous devons mener une lutte décidée au nom de l'unité nationale, et de nos forces qui trop faibles nous condamneraient à l'échec.

Je pense que ce qui compte ce n'est pas les différences programmatiques mais bien au contraire un but commun, qui nous unirait tous pour la libération de notre patrie et des pays d'Europe de l'est du joug de l'impérialisme soviétique, synonyme de terreur, famine, misère et oppression.

Le but de toute l'émigration politique devrait être de soutenir, stimuler et renforcer l'opposition dans le pays en lui apportant toute son aide et soutien moral, et financier lorsque c'est possible.

Car il nous faut comprendre que nous trouvant en dehors des frontières de la Pologne, il nous est plus facile de vivre et d'agir sans le spectre omniprésent de la police politique. Et c'est un bonheur que nous devons savoir apprécier.

Lorsque je parle ainsi des partis politiques, de l'émigration, je pense évidemment aux partis ouvriers et démocratiques et non aux différents rassemblements de vieux messieurs, pour qui le temps s'est arrêté en 1939 et très souvent même avant, et pour lesquels les seules valeurs de notre peuple c'est COPERNIC, CHOPIŃ, PULAWSKI -6- et MICKIEWICZ -7-

Ces messieurs ne vivent que par le souvenir de leurs succès guerriers et diplomatiques et se considèrent comme les seuls vrais émigrés politiques ce qui d'ailleurs ne les empêche nullement, bien au contraire de collaborer avec le régime qui règne actuellement en Pologne. Je crois bien que le seul rêve de ces messieurs, c'est d'entrer sur un cheval blanc dans notre capitale.

Ils n'ont guère d'intérêt pour la situation qui règne aujourd'hui en Pologne, ni pour le combat de l'opposition démocratique polonaise.

La seule vraie force du peuple, ce sont les travailleurs, qui ont le droit et donc devraient décider du sort de leur pays.

C'est grâce à eux, qu'on trompe et exploite à chaque pas, qu'une poignée de caciques du parti, cette bourgeoisie rouge, peut mener dans le luxe une vie de parasites, et ce avec la bénédiction du tsar rouge -1- qui est finalement le véritable maître du pouvoir dans notre patrie.

Notre credo politique est simple et clair. Nous ne nous intéressons pas aux discussions idéologiques, car ce qui est nécessaire c'est l'action intensive et décidée.

Et c'est au nom de ces principes que nous soutenons tous les groupements de l'opposition démocratique.

Camarades,

Avec ses faiblesses et ses défauts le FRELON existe et c'est ce qui compte. Faisons tout pour le développer et lui donner une certaine stabilité. Il n'en est qu'à sa deuxième année d'existence, sans aucun doute ; dont le bilan est positif et le plaisir à l'avant-garde.

Pour terminer je voudrais revenir enfin sur une question qui a déjà été évoquée ici, l'arrestation de Philippe RIES, en dépit de toutes les conventions internationales. Ce cas est particulièrement révoltant, et c'est une preuve de plus s'il en fallait, que ce régime redoute la vérité. L'histoire nous a appris que la violence va de paire avec la faiblesse, la peur et l'incertitude de l'avenir.

Mais voilà ce qu'est cette poignée d'individus qui ont mené notre pays à la banqueroute morale et politique, et qui ne se maintiennent au pouvoir que par la protection de leurs chiens, de leurs sbires qu'ils ont dressés comme des chiens - je veux parler de la milice et de la BEZPIEKA, la police politique polonaise - et par la terreur qu'ils exercent sur l'organisme vivant des masses travailleuses. C'est justement victime de cette poignée de bandits qu'a été jeté en prison notre camarade.

Pour conclure je voudrais saluer la conférence au nom des amis du FRELON qui ne sont en Suède effectivement qu'une poignée, mais qui souhaitent au FRELON un avenir plein de promesses et vous assurent que vous pouvez compter sur nous."

NOTES -

- 1- : LWOW, ville d'Ukraine qui se trouvait depuis 1919 et jusqu'à l'éclatement de la seconde guerre mondiale dans les frontières de l'état polonais définies par le traité de Versailles, où habitaient de nombreux polonais, et dont l'université polonaise était particulièrement renommée.
- 2- : Après la signature en août 1939 du pacte Ribbentrop-Molotov, contenant une clause secrète sur le partage de la Pologne, après l'entrée en Pologne de l'armée hitlérienne le 1er septembre, l'armée soviétique franchit les frontières de l'état polonais le 17 septembre et occupa la partie orientale de l'ex-état polonais. A la suite de quoi on estime à environ 250 000 le nombre de polonais déportés dans les camps en URSS.
- 3- : KSS/KOR - Comité de l'Autodéfense Sociale, ancien Comité de défense des Ouvriers.
ROPCiO: Mouvement pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen
S.K.S: Comité Etudiant de Solidarité.
- 4- : Z.S.L. Parti Paysan Unifié. Parti créé par la bureaucratie après la liquidation du parti paysan traditionnel le P.S.L., Parti Paysan Polonais qui n'existe plus officiellement que dans l'émigration.
C'est pourquoi à propos de Z.S.L., l'orateur dit plus loin, "Unifié, avec le parti", sous-entendu, bureaucratique
- 5- : Nous ne donnons volontairement aucune information précise sur ce camarade, dans le but d'éviter toute forme de répression contre lui ou sa famille.
- 6- : PULAWSKI- Général polonais qui s'est battu pour l'indépendance des Etats- Unis, comme KOSCIUSZKO et s'est d'ailleurs battu en Pologne même aux côtés de ce dernier lors de la fameuse insurrection de 1794.
- 7- : MICKIEWICZ- poète romantique polonais, patriote qui vécut une grande partie en exil à Paris, à cause de son engagement politique contre le partage de la Pologne et ses sentiments anti-tsaristes. (Il fut d'ailleurs à un certain moment lié aux fameux "décabristes").

N O U S E X I G E O N S

L A L I B E R A T I O N I M M E D I A T E ,
D E S W I T O N - J A G I E L L O - K O Z L O W S K I - E T D E S
F R E R E S J E R Z Y E T R I C H A R D K O N A L C Z Y K

RÉSOLUTIONS

B.D.I.C

DE LA CONFERENCE

L'affrontement entre la classe ouvrière et le régime bureaucratique est entré dans une nouvelle phase où l'offensive des travailleurs prend la forme de l'organisation dans les syndicats libres et indépendants, ou bien de la lutte permanente menée à travers les samizdats, les résolutions et les débats, dans les petits cercles de confiance...

Il est clair que le pseudo gouvernement ouvrier polonais est mortellement effrayé par une telle attitude de la classe ouvrière et joue la carte de la répression brutale qui a fait bien des fois ses preuves, dans tout l'arsenal des méthodes staliniennes qui sont les leurs...

K. Switon, fut l'un des premiers en Pologne à lancer un appel aux ouvriers pour qu'ils s'organisent dans de libres organisations syndicales.

L'article 84 de la constitution de la R.P.P. affirme que "dans le but de développer l'activité politique économique et sociale du peuple travailleur des villes et des villages, la République populaire de Pologne assure aux citoyens le droit d'organisation.

Actuellement, K. Switon a été condamné par un tribunal collégial à deux mois de prison, cette peine a été maintenue par le tribunal de district de Katowice, et est organisée une enquête contre lui dont les conséquences menacent Switon de huit ans de prison.

H. Jagiello, officier de la marine polonaise a été condamné à un an de prison pour avoir été pris en possession de deux samizdats.

L'article 83 de la Constitution de la P.P.P. "assure aux citoyens la liberté d'expression, de parole, d'écrire, de rassemblement et de réunion, de défilé et de manifestation.

Depuis le 6 décembre, un journaliste français d'informations ouvrières, Philippe Riès, est arrêté en Pologne, il rassemblait des informations pour un reportage sur le mouvement indépendant démocratique en Pologne. On lui reproche les mêmes faits qu'à Jagello : être en possession de documents dont l'origine n'est pas officielle. "Après avoir été obligé d'abandonner l'accusation absurde d'espionnage."

La constitution de la R.P.P. assure la liberté de parole et d'expression écrite. Mais H. Jagiello purge un an de prison mais Philippe RIES est arrêté à Gdansk.

La constitution de Pologne assure la liberté d'organisation. Mais Switon est condamné à deux mois de prison, et risque une peine encore plus lourde. Philippe RIES, journaliste qui rassemblait des informations honnêtes sur les syndicats libres de la Baltique doit le payer par son arrestation dans un pays étranger au mépris de toutes les conventions internationales.

Pour libérer RIES, SWITON, JAGELLO, il faut une puissante action de solidarité du mouvement ouvrier et démocratique du monde entier, notamment des pays occidentaux, car seules les forces unies de l'opinion ouvrière et démocratique occidentale sortiront RIES, JAGELLO, et SWITON de prison et en cela, freînera les mêmes. La classe ouvrière dans les pays de l'Est compte sur votre aide solidaire. Votre engagement dans cette affaire de principe de la lutte contre l'arbitraire la convaincra que ses véritables alliés se trouvent bien dans vos mouvements.

R E S O L U T I O N

ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE DU FRELON DES 16/17

DÉCEMBRE 78 POUR LA LIBÉRATION DES DEUX FRÈRES

K O W A L C Z Y K

La Conférence du "FRELON" attire l'attention de l'opinion publique sur le sort des frères KOWALCZYK, qui depuis de nombreuses années sont enfermés dans l'une des prisons les plus sévères de Pologne.

Les frères Jerzy et Richard KOWALCZYK ont été condamnés, l'un à perpétuité et l'autre à 25 ans de prison, après un mouvement de protestation de l'opinion publique mondiale qui avait entraîné la transformation de leur première condamnation à la peine de mort.

La cause de leur arrestation, fut qu'ils étaient à l'origine d'un attentat à la bombe qui avait fait sauter l'amphithéâtre de l'institut de pédagogie d'Opole, la nuit précédant la manifestation qui devait s'y dérouler à l'occasion du XXVème anniversaire des Services de la Sécurité, c'est à dire de l'appareil de terreur du régime bureaucratique.

C'était l'unique forme de protestation qu'ils pensaient pouvoir choisir pour dénoncer les crimes, les assassinats commis dans les prisons de l'U.B., c'est à dire de la police politique, sur la personne de nombreux démocrates et patriotes polonais.

Nous regrettons profondément qu'AMNESTY INTERNATIONAL dans ses appels en faveur de la libération des prisonniers politiques, n'ait jamais pris position pour les frères KOWALCZYK, qui sont pourtant eux aussi de véritables prisonniers politiques.

Nous soulignons également le fait que cette bombe qui a explosé au milieu de la nuit n'a fait aucune victime, ni tué, ni blessé et que les seuls dégâts furent d'ordre matériel, c'est à dire que la salle où devaient avoir lieu les cérémonies pour le XXVème anniversaire de l'U.B. a été complètement détruite, ce qui a empêché cette manifestation de se tenir.

Le premier des deux frères est ouvrier technicien, et le second qui a fabriqué la bombe, chercheur dans un institut de physique chimie.

A

L'OPPOSITION LUTTANT DANS LE PAYS LUI-MÊME

La conférence du "Frelon" réunie le 16 et 17 décembre 1978, adresse son salut fraternel à tous ceux qui combattent en Pologne pour le droit et la justice. Elle salue le ROPCIA, le SKS, les comités paysans et leur journal "Gospodarz", le comité des syndicats libres de la Baltique, le comité pour un syndicat libre national de Katowice et toutes les publications de Pologne non soumises à la censure bureaucratique. Elle salue tous les combattants pour les droits de l'homme et les libertés démocratiques, et les assure de sa solidarité sans réserve contre nos oppresseurs.

Les travailleurs polonais, instruits par toute l'expérience de leurs luttes, savent l'importance capitale de la solidarité entre ouvriers, paysans, étudiants et intellectuels. La conférence du "Frelon" salue chaleureusement le KSS-KOR, dont la raison d'être depuis sa fondation, est de manifester par les actes cette solidarité.

Le comité de rédaction du "Frelon", dès sa constitution, a considéré comme l'une de ses tâches essentielles d'oeuvrer, dans la mesure de ses moyens, à l'union de toutes les forces, groupes, tendances, courant qui sont conscients de ce que le respect des droits de l'homme et des libertés démocratiques, la conquête de ces droits et de ces libertés démocratiques, la conquête de ces droits et de ces libertés constituent la condition indispensable de tout pas en avant contre la bureaucratie.

La classe ouvrière polonaise, dont nous sommes partie intégrante, sait que les droits de l'homme et les libertés démocratiques signifient au premier chef pour elle le droit à s'organiser en syndicats libres, voués à la défense exclusive de ses intérêts, indépendants de tout État et de tout groupe ou parti politique. Elle sait que la conquête de ses droits et libertés est la condition indispensable de son émancipation.

Il y a, naturellement, parmi les forces opposées au régime des bureaucrates oppresseurs, des positions, des points de vue, des opinions, des programmes divers. Le "Frelon" a son programme, ses 13 points, qu'il croit conforme à l'intérêt des travailleurs et de la nation polonaise toute entière. Mais nous estimons que cette diversité de points de vues ne saurait en aucun cas faire obstacle à l'unité la plus totale face à l'opresseur.

Contre les dernières mesures répressives du gouvernement de Varsovie : l'emprisonnement à Gdansk de Philippe RIES, journaliste à l'hebdomadaire français "Informations Ouvrières", à Katowice de Kazimierz SWITON, fondateur du syndicat libre de Katowice, de K. JAGETTO, officier de marine de Gdansk qui a été condamné à un an de prison pour avoir sur lui des samizdats, se sont réalisées dans l'unité et la solidarité les plus larges. Le "Frelon", en ce qui le concerne, ne négligera rien pour que cette unité soit maintenue et renforcée. Une telle union seule permettra à l'opposition polonaise de rassembler toute sa puissance, à l'instar de nos frères tchécoslovaques qui ont su s'unir dans la "Charte 77".

La nécessité de l'unité, de la solidarité contre l'opresseur commun s'impose à nous, non seulement sur le plan national, mais sur le plan international. C'est pourquoi le "Frelon" s'est réjoui de la conclusion le 1er août de cette année, de l'accord de coopération entre le KSS-KOR et la "charte 77".

Les satellites varsoviens et praguois du Kremlin ont montré à leur manière qu'ils étaient parfaitement conscients de l'importance de cet accord de coopération. Ils sont intervenus pour empêcher la tenue de la 3ème réunion commune du KSS-KOR et de la "Charte 77", symboliquement convoquée le 1er Octobre 1978, sur le "chemin de l'amitié polono-tchécoslovaque". Ils ont arrêté et détiennent contre tout droit, Jaroslav SABATA, porte-parole de la "Charte 77", signataire du Manifeste "Cent ans de socialisme tchèque", ancien secrétaire de Brno du Parti Communiste Tchécoslovaque durant le "Printemps de Prague", et artisan de la coopération entre les partisans des droits de l'homme polonais et tchécoslovaques.

C'est pourquoi les citoyens polonais, ouvriers, paysans, jeunes, intellectuels, solidaires des victimes de toutes les répressions dans le monde entier, doivent avoir particulièrement à coeur et considérer comme une question d'honneur d'arracher la libération de Jaroslav SABATA et de tous les partisans de la "Charte 77" détenus en Tchécoslovaquie.

Nous nous engageons solennellement à faire tout ce qui est en notre pouvoir dans ce sens, et désirons particulièrement, dans la lutte pour la libération de Jaroslav SABATA, coopérer avec toutes les forces de l'opposition polonaise toutes les forces du mouvement ouvrier et démocratique dans le monde entier. Nous sommes prêts à accueillir favorablement toute proposition concrète en ce sens, par exemple l'organisation d'une journée internationale Jaroslav SABATA, dont la date pourrait être fixée au 23 Janvier, anniversaire de l'auto-immolation de Jan PALACH.



RESOLUTION DE LA CONFÉRENCE DU FRELON POUR LA LIBERATION IMMEDIATE DU JOURNALISTE P. RIES

La Conférence du "Frelon" adresse son salut fraternel à Philippe RIES, journaliste à "Informations Ouvrières", actuellement détenu à Gdansk pour avoir rempli son métier de journaliste. Par cet acte arbitraire, le gouvernement de Varsovie viole les articles qui garantissent la liberté de la presse dans sa propre constitution et dans les conventions internationales qu'il a signées et ratifiées. La mobilisation des forces démocratiques dans le monde entier, qui se développe puissamment, imposera la libération immédiate de Philippe RIES, le contraignant à reculer.

DOCUMENT

lettre de PHILIPPE RIES

Chers camarades et amis,

Lorsque j'ai été arrêté par la police politique polonaise le 6 décembre, j'ai affirmé à ceux qui jetaient en prison le journaliste et le militant que je suis qu'ils recevraient bientôt la sanction de cette arrestation: C'est à dire une puissante campagne du mouvement ouvrier et démocratique en France et en Europe; la mobilisation des travailleurs et des jeunes pour la défense d'un journaliste emprisonné et des libertés démocratiques mises en causes, le régime polonais et le gouvernement en sortant discrédité.

En Pologne l'isolement complet dans lequel me laissait la police visait à me cacher ce qui se passait ici. Ce que j'ai appris à ce propos après dix jours de détention, ce que je sais depuis mon retour à Paris, dépasse ce que je pouvais espérer. Mon journal "Informations Ouvrières" l'a écrit à juste titre ce fut une campagne sans précédent.

Je ne peux remercier personnellement les 80 000 travailleurs et jeunes qui ont pris position et constitué des centaines de comités pour arracher ma libération.

Je ne peux remercier personnellement les milliers de sections syndicales qui se sont engagées ni les centaines de personnalité qui ont constitué le Comité National pour la libération de Philippe RIES.

Je voudrais vous expliquer pourquoi je me suis rendu en Pologne et ce que j'y ai accompli.

Je suis allé en Pologne pour y faire mon métier de journaliste. Pour informer les travailleurs et les jeunes qui lisent notre journal, j'ai rencontré là-bas les principaux militants de l'opposition. Le droit des journalistes est de choisir librement leurs sources d'information, de rencontrer librement les personnes susceptibles de les informer, de recueillir librement les documents nécessaires à la rédaction de leurs articles.

Les autorités polonaises ont perquisitionné chez les membres du KOR que j'ai rencontrés, et elles les ont jetés en prison pour 48 heures. Les autorités polonaises ont saisi les documents et textes que l'on m'avait remis et mes notes personnelles. Enfin les autorités polonaises m'ont arrêté et ont tenté d'utiliser le voyage d'un journaliste pour monter une véritable provocation contre les membres de l'opposition.

Que veut l'opposition polonaise ?

Le respect des libertés démocratiques et des droits fondamentaux pour toutes les couches de la population laborieuse, les intellectuels, et la jeunesse.

Les membres du KOR et les fondateurs du syndicat libre que j'ai rencontrés par exemple à Gdansk, veulent le droit pour la classe ouvrière polonaise de s'organiser dans des organisations syndicales indépendantes de l'état et du parti de la bureaucratie, dans des organisations syndicales qui défendent véritablement les intérêts des ouvriers. Voilà pourquoi la police persécute ces militants, les réduit au chômage, les arrête de façon répétée. Voilà pourquoi la police politique cherche à les isoler et interdire tout contact avec eux.

Les membres de l'opposition veulent-ils le retour au passé au règne des capitalistes et des grands propriétaires fonciers ?

NON!-Mais ils refusent que les conaûetes socialistes soient avilies et détournées au profit d'une mince couche de bureaucrates avides et corrompus.

Ce que j'ai vu en Pologne et raconterai de mémoire puisque mes notes m'ont été volées par les policiers, c'est un pays où la situation matérielle de toutes les couches laborieuses s'aggrave de mois en mois, mais où toutes les couches cherchent aujourd'hui à organiser leur opposition au régime. Les ouvriers qui veulent leurs syndicats libres, les paysans qui forment leurs comités d'auto-défense, les étudiants qui organisent depuis près de deux ans leurs activités indépendantes.

Les policiers me l'ont dit: L'OPPOSITION EN POLOGNE N'EST PAS TOLEREE.

En décembre 1977, 150 personnes manifestaient à Gdansk à l'appel de l'opposition pour l'anniversaire des grèves de 1970.

Le 18 décembre 1978 non loin de la cellule où j'étais détenu, cette même manifestation anniversaire rassemblait 4000 travailleurs, en dépit de la répression.

Comparez ces chiffres et vous comprendrez pourquoi ce régime a peur et cherche à frapper.

J'étais en Pologne pour exercer mon métier de journaliste.

Mais je suis un militant, membre de l'Organisation Communiste Internationaliste pour la reconstruction de la IVème Internationale, et c'est à ce titre que je dis: Le devoir du mouvement ouvrier et démocratique qui a oeuvré pour ma libération est de lutter pour la défense des libertés démocratiques et de ceux qui combattent pour elles partout dans le monde.

Ceux qui commandent la répression en URSS, en Pologne, en Tchécoslovaquie, ... sont les mêmes qui congratulent l'organisation des massacres à Téhéran. A l'occasion de l'anniversaire du Shah, Brejnev lui a envoyé un télégramme de félicitations!

IL FAUT MONTER LA GARDE, UNE GARDE PROTÉCTRICE ET VIGILANTE AUTOUR DES MEMBRES DU KOR, DES FONDATEURS DES SYNDICATS LIBRES, DES MILITANTS DE LA CHARTE 77 EN TCHÉCOSLOVAQUIE.

IL FAUT AGIR AVEC UNE ENERGIE DECUPLÉE POUR ARRACHER LA LIBÉRATION DE CASIMIR SWITON, FONDATEUR DU SYNDICAT LIBRE DE KATOWICE, ET DE JAROSLAV SABATA, PORTE PAROLE DE LA CHARTE 77.

Vous avez agi pour ma propre libération, vous agirez pour celle de SWITON et de SABATA.

AMNISTIE POUR TOUS
LES PRISONNIERS POLITIQUES
EN POLOGNE ET POUR LES FRÈRES
JERZY ET RICHARD KOWALCZYK

(LE FRELON)

TRIBUNE LIBRE D'INFORMATION ET DE DISCUSSION

PROGRAMME DU FRELON

Nous donnons les treize points suivants de notre programme pour l'orientation de nos lecteurs. Dans les prochains numéros nous nous proposons de les développer, point par point, plus largement.

- 1- La liberté du pays.
- 2- La destruction du monopole du P.O.U.P. qui ne représente pas les intérêts de la classe ouvrière, mais est soumis servilement au P.C.U.S.
- 3- L'évacuation par l'armée du Kremlin du territoire polonais.
- 4- La dissolution des forces répressives de la milice -MSW-dépendant du ministère de l'intérieur, qui ont pour modèle les formations hitlériennes SS et staliniennes du KGB.
- 5- Les syndicats indépendants soumis à aucun parti politique, ni aucune autorité administrative ou gouvernementale.
- 6- Le droit de grève (garanti par la Constitution).
- 7- La garantie des libertés individuelles, de la liberté de réunion et de rassemblement (garanti par la Constitution)
- 8- Liberté de la presse, de la radio, de la T.V., la suppression de la censure, ce qui concerne aussi toutes les publications des gens de lettre et écrivains.
- 9- La constitution de conseils ouvriers dans toutes les entreprises, qui auront une voix décisive dans les affaires sociales et économiques.
- 10- Le changement de la procédure des élections au parlement. Le parlement d'aujourd'hui est une parodie car les députés acclament seulement les décisions du Comité Central du PCUP
- 11- La garantie constitutionnelle que l'armée polonaise et les formations armées de la milice civile MO, n'interviennent pas contre les manifestations et contre les ouvriers en grève.
- 12- L'autonomie des universités et des écoles supérieures (que garantit la Constitution).
- 13- l'annulation des accords avec l'U.R.S.S., traités nuisibles à la Pologne -(entre autres, les traités de Yalta, Téhéran et Potsdam).

UTILISEZ ! FAITES REMPLIR CES BONS !

NOM: -----

PRENOM -----

ADRESSE -----

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____

pour l'édition FRANCAISE-POLONAISE(§1)
(§1) rayer la mention inutile.

NOM -----

PRENOM -----

ADRESSE -----

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____

pour l'édition FRANCAISE-POLONAISE(§1)
(§1) rayer la mention inutile.

NOM -----

PRENOM -----

ADRESSE -----

Je m'abonne pour _____ numéros à partir du N ° _____

pour l'édition FRANCAIS-POLONAISE(§1)
(§1) rayer la mention inutile.

PRIX DU NUMERO ORDINAIRE: 5F.- ABONNEMENT POUR SIX NUMEROS:25F.-DE SOUTIEN:50F.

Adressez vos paiements à : EDMUND BALUKA
B.P. 240 - 75 564 PARIS - CEDEX 12.

ABONNEZ-VOUS

RENOUVELEZ

VOS

ABONNEMENTS

A

Serszen

(le frelon)

rédaction . B.P. 240 * 75 564 PARIS CEDEX 12

directeur de la publication : Jean Ayme

imprimerie spéciale INFORMATIONS OUVRIÈRES
87 rue du Faubourg St-Denis — 75010 PARIS

commission paritaire n° 60 715